

Lettre de J. Betleerkerk

Auteur(s) : Betleerkerk, J.

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[affaire Dreyfus](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreCorrespondance
Date d'envoi[1898-01-31](#)
AdresseKampen

Description & Analyse

DescriptionLettre de soutien. Souhaite rencontrer Zola à Paris.

Information générales

Langue[Français](#)
CotePBA BETLEERKERK 1898_01_31
Éléments codicologiques Un bifeuillet original.
SourceCollection famille Émile-Zola

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).
Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne

Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 29/10/2019 Dernière modification le 21/08/2020

Kampen, Hollande,
ce 31 Janvier 1898.

Monsieur Zola
Paris.

Monsieur !

Je n'ignore pas, monsieur, que beaucoup de personnes et de corporations hollandaises vous rendent hommage dans ces jours d'agitation à cause du malheureux Dreyfus; - et vous comprendrez bien, monsieur, que votre accusation noble et sérieuse m'a pris au coeur, - et si vous ne comprenez pas ma langue défectueuse, vous sentirez mon intention et vous en sentirez la sincérité dans le faible effort d'écrire votre langue, effort vous-même est le grand-maître.

Mais j'ai besoin de vous dire qu'il y a dans toutes ces lettres de respect qu'on vous a envoyées de l'hypocrisie involontaire, et pas si peu. —

Ici il y arrive des injustices comme chez vous, monsieur, mais il semble qu'on n'est apercevoir pas des mauvaises actions qu'on commet soi-même.

Vous avez bien fait, et je vous remercie très profondément, parce que je vous aime à cause de vos livres, depuis longtemps déjà — mais je crains, monsieur, que Dreyfus ne soit coupable. Je crois bien qu'il y a beaucoup d'autres qui ne sont pas moins coupables — mais il m'est impossible de m'imaginer un gouvernement si débauché qu'il veuille la mort morale d'un sujet pour sauver l'existence libérale de quelques généraux ou ministres.

Joyez fort le sept février; nous penserons à vous. Serez-vous — c'est votre courage que j'admire et que j'aime; vous croyez que Dreyfus est innocent et vous le dites — merci, bien merci! Et si vous réussissez dans vos efforts à éprouver l'innocence du pauvre homme, je chanterai de joie, moi — — quoique je pleure après sur cette triste chose qu'on appelle la justice dans nos jours. —

Je désire à vous connaître, monsieur — et si je viens un jour à Paris, me sera-t-il permis de vous voir? —

Après-moi, monsieur, de m'appeler votre ami
sincère

B. Heerkerk
professeur au
lycée.